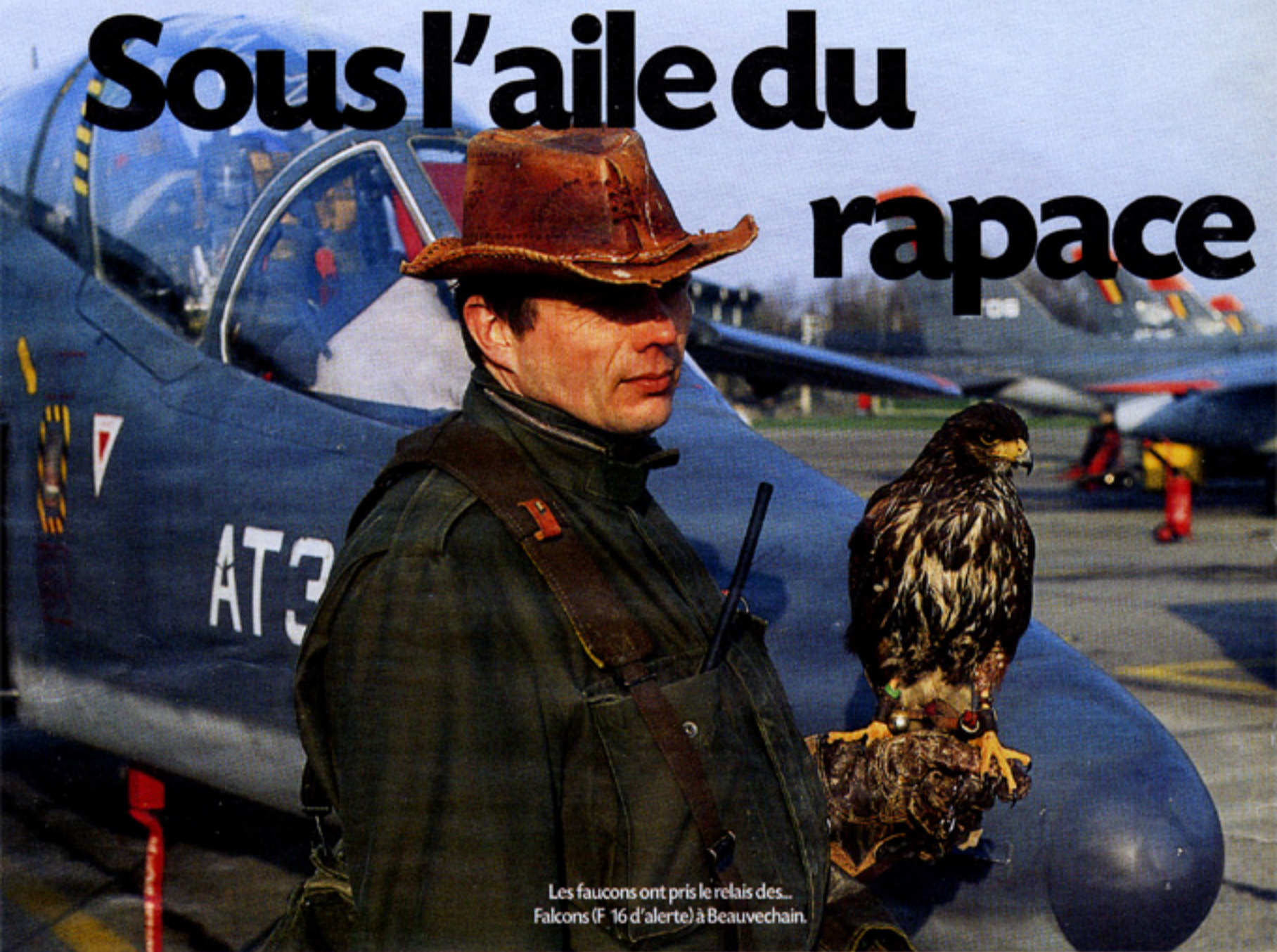


INSOLITE

Sous l'aile du rapace



Les faucons ont pris le relais des...
Faucons (F 16 d'alerte) à Beauvechain.

Pour lutter contre les oiseaux qui endommagent ses avions – et provoquent parfois des catastrophes – la Force aérienne sort ses griffes. A Beauvechain, les militaires ont recruté des faucons !

Le 15 juillet 1996, un C 130 de la Force aérienne belge s'écrasait sur l'aéroport d'Eindhoven, aux Pays-Bas. Bilan : 34 morts. Quand la Sécurité aérienne de l'état-major se rend sur place pour dresser un rapport sur les causes de l'accident, le constat est flagrant : des dizaines de cadavres d'oiseaux jonchent la piste. Dans le jargon des pilotes, il s'agit là d'un cas spectaculaire et dramatique de *bird strike*. En clair, une collision avec des oiseaux. Un banc de vanneaux huppés, mêlés d'étourneaux sansonnets, avait pris son envol au moment de l'atterrissage du gros porteur. Passés à la moulinette, les volatiles ont causé l'arrêt brusque de deux

réacteurs et la chute, presque immédiate, de l'appareil. Pour Serge Sorbi, premier sergent-major à la Force aérienne belge, le drame aurait sans doute pu être évité si le personnel de l'aéroport avait été mieux informé : « Il faut un regard d'ornithologue pour comprendre l'effet attractif qu'exercent des pelouses tondues à ras sur tout le pourtour de l'aéroport, comme c'était le cas lors du crash. »

Jusqu'ici, aucune structure militaire n'avait centralisé, en Belgique, tous les moyens de lutte et de prévention liés à ce type d'accident. A l'initiative de la Sécurité aérienne, une branche spécialisée, la Bird Control Section (BCS), a été mise sur pied à la base-école de

Beauvechain. Depuis septembre, elle occupe cinq personnes à temps plein : deux ornithologues, deux fauconniers et une secrétaire. Les moyens mis en œuvre sont à la hauteur des dégâts. En 1997, rien que pour les appareils militaires, 88 cas de *bird strike* ont été signalés sur notre territoire, dont 8 avec dommages matériels. Des dégâts estimés, bon an mal an, à plusieurs dizaines de millions de francs. Un pigeon ou un goéland heurté en plein vol à 800 km/h provoque un impact de plusieurs tonnes capable d'endommager sérieusement le fuselage d'un F 16. « Heureusement, tous les cas ne sont pas aussi tragiques qu'à Eindhoven, rassure le chef de la BCS, dont le bureau collec-